

3318

RAPPORT DE MISSION
SEN/86/010
PROMOTION ECONOMIQUE DES GROUPEMENTS FEMININS
DU 28 AU 31 JANVIER 1993

En prélude à la revue tripartite du 03 Février 1993 une visite a été entreprise du 27 au 31 janvier 1993 par la Section Programme, Messieurs Amadou DIONG, Assistant Représentant Résident/Programme et Laba TOURE, Chargé de Programme. La mission a visité 6 groupements dans les régions de Thiès, Louga et Saint-Louis. Les enseignements tirés de cette visite peuvent être résumés comme suit :

Village de NDoukoumane FALL

Activités : Moulin à mil
Batteuse
Boutique villageoise

En l'absence de la présidente nous avons rencontré la Vice présidente Madame NDèye FALL. Il ressort de cet entretien que le Moulin à mil, la batteuse, et la boutique fonctionnent correctement. Pour l'approvisionnement de la boutique le groupement reste confronté au problème de transport des marchandises, de Khombole au village qui pourrait être résolu par la mise à disponibilité d'une charrette. Le volet alphabétisation abandonné devrait être repris pour permettre une plus grande participation des femmes aux activités rémunératrices. Celui-ci devrait être complété par une formation en gestion pour permettre au groupement de tenir un compte d'exploitation, effectuer les inventaires mensuels. La monitrice effectue des visites mensuelles pour l'inventaire de la boutique et contrôle la gestion des moyens de production. Les visites de la Direction du projet sont très limitées, espacées et superficielles.

Village de Loukhouss

Activités : Banque céréalière

La Banque céréalière a été conçue pour fonctionner trois mois dans l'année, coïncidant ainsi avec la saison des pluies. Elle devait permettre au village de mieux supporter la période de soudure pendant laquelle le prix du mil est hors de la portée des bourses. Il se trouve malheureusement que maintenant les commerçants ambulants (Bana bana) proposent à la même période du mil à un prix plus compétitif. Pour remédier à cette situation le groupement des femmes propose que la Banque céréalière puisse fonctionner également pendant la saison sèche. Une partie du stock serait vendu pendant cette période et le reste réservé pour l'hivernage.

Par ailleurs le village reste confronté à un problème d'eau pour diversifier les activités. Le groupement aurait besoin d'un puits pour s'adonner au maraîchage.

Il a été noté un faible taux d'inscrits au cours d'alphabétisation. Cet état de fait est dû à l'exode rural qui selon la présidente pourrait être ralentie grâce à des activités génératrices de revenus tel que le maraîchage. Ceci repose le problème de l'eau. Pour l'alphabétisation le groupement serait disposé à participer à la construction d'une salle de classe.

Village de NGuer Malal

Activités : Moulin à mil
Boutique villageoise

La boutique villageoise fonctionne mais la gérante n'est pas alphabétisée. Elle ne sait faire ni les achats, ni un compte d'exploitation. Une alphabétisation s'impose. Ce qui pourrait permettre aux femmes de prendre elles-mêmes la gestion des fonds.

En ce qui concerne le moulin à mil, le meunier ne sait pas effectuer les réparations mineures. Ceci accentue la dépendance du groupement par rapport au mécanicien. Une formation de base serait nécessaire, pour non seulement atténuer cette dépendance, mais également contribuer au désengagement progressif du projet. Il a été proposé par le groupement que le meunier soit formé pour assurer les réparations mineures, ce qui les rendrait indépendantes et plus fonctionnelles.

Village de Keur Kode Alassane

Activités : Moulin à mil
boutique villageoise

Etant donné la proximité de Louga, la boutique ne fonctionne pas car la population préfère parcourir deux kilomètres pour s'approvisionner à Louga pour une différence de prix de 5 ou 10 francs CFA. La boutique ne répond par conséquent plus aux besoins du village.

A cet égard les femmes souhaiteraient disposer de crédit revolving pour mener d'autres activités génératrices de revenus. Par ailleurs le meunier n'est pas formé pour entretenir le moulin.

Village de NDombo

Activités : Moulin à mil
boutique villageoise

Le moulin à mil et la boutique villageoise fonctionnent

bien. La gérante tient un compte d'exploitation en français ce qui est à encourager.

Toutefois pour être autonome à moyen terme le groupement propose deux actions.

- 1°) - Une assistance pour l'aménagement de tout ou partie de 25 ha de terre acquis auprès de la Communauté Rurale. Il serait disposé à acheter le ou les moto pompes.
- 2°) - Un système de crédit revolving pour permettre aux femmes de s'adonner à des activités individuelles génératrices de revenus.

Village de RAO

Activités : Moulin à mil
Centre Social

L'installation du moulin à mil répondait au besoin du village de RAO et de ceux de la zone.

Par la suite l'ONG "Plan International" a installé des moulins inconsidérément dans presque tous les villages environnants, ce qui concurrence le moulin du groupement, qui par conséquent n'est plus compétitif. Avec les ressources générées par le Centre Social (activités artisanales) le groupement a acquis une batteuse auprès de l'ONG "Plan International".

La batteuse a permis d'attirer les autres villages et les femmes espèrent ainsi rentabiliser le moulin à mil.

Pour assurer une autonomie progressive les groupements proposent trois actions :

- Un système de crédit revolving pour permettre aux membres de mener des activités individuelles, génératrices de revenus
- De l'eau pour s'adonner au maraîchage
- Un programme d'alphabétisation fonctionnelle.

Remarques générales

Des actions concrètes sont certes menées, mais il manque un suivi substantif rapproché de la part de la Direction Centrale du projet. Les visites de la Direction du projet sont trop éloignées pour permettre un contact régulier avec les groupements. Les missions de l'encadrement de base se limitent à l'inventaire des boutiques, à la réparation/entretien des machines.

Des missions de la Direction du projet sont indispensables pour entendre les groupements, proposer des réorientations des activités en fonction de l'évolution de la situation.

Par ailleurs, conformément à l'annexe IV du document de projet un suivi plus régulier du bureau devrait être assurée.

Par ailleurs l'encadrement de base a un réel besoin de perfectionnement pour être en mesure de prendre des initiatives et dépasser le genre de visites telles que décrit plus haut. Des séminaires de formation/recyclage, dont le contenu serait défini par le projet, pourraient être organisés à leur intention.

Les disparités entre les différents groupements pourraient être comblées par l'organisation de rencontres périodiques entre les coordonnatrices, les services régionaux. De telles rencontres permettraient d'une part un échange d'expérience et d'autre part d'impliquer les services décentralisés, sensés prendre la relève du projet.

Par ailleurs il serait plus que souhaitable que des mécanismes de coordination soient mis en place pour assurer une utilisation rationnelle des moyens mobilisés pour la promotion de la femme. De telles mécanismes pourraient fonctionner au niveau des départements et/ou des arrondissements, pour éviter un cadre trop large et par expérience peu efficace. Il est regrettable que le bureau du BIT/Dakar n'ait pas cru devoir se rendre sur le terrain pour mieux apprécier la réalité.

Divers

Il a été noté que dans certains départements la coordonnatrice assure de sa poche l'entretien du véhicule du projet, alors que des dispositions financières sont prises dans le projet.

Par ailleurs les relèvements des indemnités des coordinatrices à 25 000 FCFA et des monitrices à 20 000 FCFA ne sont pas encore effectifs. Pour motiver davantage ce personnel d'encadrement le relèvement devrait être concrétisé et le payment rétroactif.